

COLLECTIONNEURS

La douce manie de collectionner des timbres amuse les petits enfants et chasse les mauvaises pensées des grands.

En contemplation devant son album où manquent les timbres poste du Congo ou de la République d'Andorre, le garçonnet oubliera de jouer des tours aux voisins et de gaminer par les rues ; les chiens ne le verront pas ce jour-là, leur attacher des boîtes de fer-blanc à la queue, et sa sarbacane ne lancera de pois dans les yeux de personne. A quoi songe-t-il quand il passe alors tête basse et l'air sérieux devant votre porte ? Ce n'est, soyez en sûr, ni à votre fillette ni à vos écus : il se demande si vous ne posséderiez point le timbre absent, et s'il doit vous l'aller quêter. Car vous êtes de ceux qui entretiennent une correspondance suivie avec des étrangers, ou bien vous êtes dans un ministère où tombent des lettres, et par là des timbres de tous les points du globe. Je parie qu'il va sonner et vous prier de conserver ces timbres à son intention. Ne le refusez pas.

Le timbre poste est un agent moralisateur : il tient les enfants à la maison, leur évite la mauvaise compagnie et leur enseigne quelque chose.

Ce quelque chose, c'est la géographie, — la science peut-être la plus honteusement ignorée des Canadiens. Les albums dont se servent les collectionneurs classent les pays par les parties du monde ; on apprend donc si le timbre de Perse appartient à l'Asie ou à l'Afrique. Voici le timbre d'une des villes hantées ; — l'enfant va chercher où le coller, et, s'il est tant soit peu désireux de s'instruire, il étudiera l'histoire des villes libres, de cette vaste confédération qui ne comprenait pas moins de soixante-quatre villes allemandes organisées contre les pirates de la Baltique et pour des fins de commerce.

Mais le timbre poste n'existait pas alors ! me dira-t-on.

Soit, mais les villes de Brême, Lubek, Hambourg, ont leurs timbres : étudier celles-là c'est étudier la Hanse teutonique.

Ainsi l'histoire et la géographie trouvent leur compte aux collections.

Quand je dis collections, je me comprends. On ramasse de tout aujourd'hui. Il y a beaucoup de choses curieuses que l'on réunit à grands frais souvent, mais dont l'utilité me paraît problématique : les cachets en cire, les écussons, les devises, les chiffres. On taille aux d'Hozières de l'avenir un ouvrage inutile. En ce pays, où la noblesse est toute de sentiment, où le blason n'existe plus, après avoir si peu existé, où les plus orgueilleux de nous s'inventent des armes, et se choisissent des devises dans les recueils *ad hoc*, qu'y a-t-il besoin de ces choses d'un autre âge ? Ils perdent rudement leur temps ceux qui se figurent que l'on fera dans cent ans des recherches sur leur écusson. Nous nous démocratisons trop vite, Dieu merci, pour que ces babioles intéressent longtemps.

Il est évident qu'il ne saurait s'agir ici des collections de livres, des galeries de peintures, des musées d'antiques, grosses et coûteuses entreprises presque toujours hors de l'atteinte des particuliers. Je veux parler seulement des petites choses, de ces riens ou quasi-riens, les médailles, les timbres de tout genre, les autographes. C'est la curiosité plutôt que l'intérêt scientifique qui, dans la plupart des cas, pousse à les recueillir sans but de comparaison. Plus souvent on cherche à empiler qu'à classer. On a des trésors qui dorment dans des armoires. Pas d'inventaires, pas de catalogues, rien qui indique ces enfouissements. Un arrière-neveu mettra la main dans un coffre précieux, que la paresse du grand-oncle aura négligé d'étiqueter, et qui se sera transmis à trois générations. On se disait de l'un à l'autre qu'il contenait de vieilles nippes, et personne n'y touchait. Que de greniers, dans nos vieilles maisons canadiennes, bâties, il y a cent ans et où se trouvent des boîtes qui renferment de quoi faire frémir d'envie nos antiquaires ! J'ai trouvé, dans une chambre inhabitée,

chez un oncle, un baril plein de parchemins laissés là par un précédent locataire à l'intelligente merci des souris, de la poussière et de la moisissure. J'avais onze ans, et j'ai sauvé ce qui m'a paru valoir quelque chose, c'est-à-dire des signatures de gouverneurs anglais et des seings de cire grands comme la main. C'était tout ce qui pouvait intéresser un enfant. Si c'était aujourd'hui !

* *

Le timbre-poste enseigne la géographie, mais la monnaie enseigne la géographie et l'histoire. C'est celle des collections des petits objets qui me paraît la plus utile, en même temps que la plus séduisante. Je l'ai commencée vingt fois, mais, dépourvu de patience et je pourrais dire de passion, j'ai toujours après un certain temps donné mes embryons à d'autres collectionneurs plus avancés ou plus riches que moi. Il y avait ce brave Gonzalve Doutré qui collectionnait de tout, et à qui, ses amis se faisaient un tel plaisir d'être agréables qu'ils se démantillaient pour lui de leurs raretés. Lui n'en profitait pas, c'était l'Institut Canadien. Il avait reçu d'une foule de gouvernements des choses fort intéressantes, surtout en timbres-poste. J'espère que cela ne s'est pas perdu depuis la dispersion de l'Institut. Aujourd'hui, quand j'ai une pièce rare, je la donne à Campeau, le plus enragé collectionneur d'objets les plus disparates que je connaisse. Il n'en est pas rendu à collectionner les boutons et les plumes d'acier, mais cela peut venir.

* *

Les collectionneurs sont une franc-maçonnerie. Vous êtes en relation avec l'un d'eux, il vous arrive bientôt dix, vingt, cinquante catalogues ou circulaires de la confrérie. Et cela dure toujours. Et cela s'augmente sans cesse. Je reçois encore toutes les semaines des envois de ces messieurs, adressés au numéro de la rue que j'habitais il y a dix ans. Un de mes jeunes frères s'était mis en rapport avec un jeune collectionneur américain. Bientôt il reçut des numéros de journaux philatélistes qui proposaient des ventes et des échanges. Le cercle s'élargit, et il lui parvint de semblables journaux de toutes les parties du monde, — et toujours adressés au même numéro. Mon frère a laissé la partie, mais journaux et catalogues affluent, et je les brûle, ou je les passe à d'autres. Une plaie d'Egypte moderne, quoi !

Il y a de drôles de circulaires. Une entre autres. Elle est évidemment d'un jeune garçon : jugez-en.

" Marcel Dxxx, 54, rue xxx, Bxxx (France). Je viens, par cette présente, vous demander de faire des échanges avec moi, de timbres postes (sic).

" Dans le cas où ma proposition vous plairait, faites moi un premier envoi, ou dites le moi, et je vous en enverrai un (sic).

" En attendant de vous relire, agréez, etc. "

Ce n'est pas tout, M. Marcel D. se traduit lui-même en anglais, et il devient du coup Sir Marcel D.

" I shall be very glad if you will exchange Postage Stamps with me. Hoping to hear from you soon, etc. Exchange in large quantity and detail. "

Rien n'est à l'épreuve d'un écolier. Sir Marcel D. expédie sa littérature en Amérique, sans se douter qu'il ne sait écrire ni le français ni l'anglais.

Ce Sir est impayable. Il est vrai qu'il n'est pas le seul.

* *

Ce qui n'empêche pas que je recommande aux parents de donner libre cours aux fantaisies des enfants qui collectionnent, de les aider même. Paix dans la maison, paix dans la rue, c'est déjà quelque chose de gagné.

En douane et en accise, un timbre sauve un colis de la confiscation, et son propriétaire de l'amende, de la prison. Un timbre-poste rare fourni à quelque jeune collectionneur le fera peut-être tellement rêver qu'il oubliera de commettre une étourderie qui mène au violon.

Le timbre-poste moralise.

A. LUSIGNAN,

LES FEMMES

En amour, quand une femme vous dit : " Si je ne meurs pas je deviendrai folle ! " elle oublie d'ajouter " d'un autre. "

* *

Quand les femmes n'aiment pas, elles font les sucrées, les mijaurées. Mais quand elles aiment, il n'y en a pas une — si arrogante, si précieuse et prétentieuse qu'elle soit d'abord — il n'y en a pas une, dis-je, qui ne finisse par porter son bât sans regimber.

* *

Quoi qu'on puisse dire, la grande ambition des femmes est d'inspirer de l'amour. Tous les soins qu'elles prennent ne sont que pour cela et l'on en voit point de si fière qui ne s'applaudisse, du cœur, des conquêtes que font les yeux.

Créer le foyer, c'est créer la famille ; l'âme du foyer est douce et bienfaisante à ceux qui en gardent l'amour et le respect.

Les collectionneurs sont des gens heureux ; ils savent toujours où placer leurs économies. — EDMOND ABOUT.

LA QUESTION DES CHAPEAUX



Voici le moment de remplacer nos chapeaux de paille par des coiffures mieux appropriées aux intempéries de l'automne. C'est ce que veulent faire les personnages représentés sur notre dessin. Aidez-les dans leur choix. Découpez tous ces couvre-chefs, et collez chacun sur la tête du personnage auquel il vous paraît le mieux convenir. Ne pastenir compte des numéros, qui n'ont pour objet que de rendre plus claire la solution que nous donnerons.